

# LE CANADA

DEUXIEME ANNEE—NUMERO 152

SAMEDI, 3 JUILLET 1880

Rédacteur en chef  
**JOSEPH TASSÉ**

Les manuscrits déposés ne sont pas rendus

Edition Quotidienne  
Un an, payable d'avance.....\$4.00  
Payable dans le cours de l'année.....6.00

Edition Hebdomadaire  
Un an, \$1.00, invariablement payable d'avance.  
BUREAUX—No. 445, rue Sussex, Ottawa, et No. 70, rue Albert Hull.

Administrateur  
**O. D. THÉRIAULT**

Les lettres et envois non affranchis sont refusés

**RUSSELL HOUSE**  
RUE SPARKS OTTAWA.

**J. A. COUIN,**  
Propriétaire.

Situé au centre des affaires et tout près des édifices du parlement, cet hôtel est le rendez-vous de tous les hommes d'affaires et continue à tenir son rang parmi les premiers hôtels du pays.

Ottawa, 20 octobre 1879. lan.

**HOTEL RICHELIEU**  
COIN DES RUES  
NOTRE-DAME ET ST. VINCENT  
Vis-à-vis le Palais de Justice.  
MONTREAL.

Le soussigné remercie ses amis et le public d'Ottawa en général pour leur encouragement libéral. Il a l'honneur de les informer qu'il a ajouté

**CENT MAGNIFIQUES CHAMBRES**  
à son Hôtel, faisant face sur la place Jacques Cartier.

Le public trouvera tout le confort à **DES PRIX MODÉRÉS** et l'Hôtel Richelieu ne le cède en rien aux premiers hôtels de la Péninsule.

**I. B. DUROCHER,**  
Propriétaire.

2 mai 1879.

**POUDRES DE CONDITION D'ALEXANDER**

**BOULES POUR LES ROGNONS**  
ET AUTRES  
**MEDICINES CELEBRES**  
POUR LES

**Chevaux**  
AGENT OTTAWA—C. STRATTON.  
Coins des rues Dalhousie et Saint-Patrick.

**T. ALEXANDER.**  
Ottawa, 7 nov., 1879.

**Hotel Johnson**  
50, RUE YORK.

**JOHN JOHNSON, propriétaire.**  
Logements magnifiques et prix peu élevés.  
Ottawa, 31 juillet 1879. lan.

**Achetez votre Thé**  
CHEZ

**STROUD FRERES**  
45, Rue Rideau  
ET A MONTREAL

On approvisionne le commerce.

**J. P. MURPHY,**  
FLOMBIER.  
Poseur de tuyaux de vapeur et de gaz.

POSEUR DE SONNETTES, etc  
161, RUE RIDEAU.

BAIGNOIRES EN CUIVRE POLI, en FER GALVANISE, en ZINC, etc. CABINETS D'AISSANCE, EVIERS, etc., placés de la manière la plus convenable. Articles de toute sorte pour plombiers. Toutes les commandes seront promptement exécutées.

**J. P. MURPHY,**  
151, rue Rideau  
2 septembre 1879. lan.

**EUGENE ROBITAILLE**  
HORLOGER ET BIJOUTIER  
PRATIQUE

Fait aussi les  
**OUVRAGES EN CHEVEUX.**  
Dorures et plaqués de toutes sortes,  
AU PLUS BAS PRIX.  
45, Rue RIDEAU, Block Egliseon.  
Ottawa, 11 sept. 1879. an

**MAISON D'EDUCATION**  
POUR LES  
JEUNES DEMOISELLES.

Congrégation de Notre-Dame,  
RUE GLOUCESTER, OTTAWA.

Le second semestre de cette institution commence le 1er de Février. Le cours d'études est complet et la médaille d'or, diplôme de cette maison, est donnée aux élèves qui le terminent.

N. B.—Une médaille d'argent, présentée par Son Excellence le Gouverneur-Général, sera décernée, à la fin de l'année, à l'élève qui se distinguera par une application soutenue et par une grande fidélité au règlement.

Un cours spécial de couture est suivi avec succès par les élèves. On donne une attention particulière à l'économie domestique.

La Musique, le Dessin, le Peinture, l'Allemand, le Latin, l'Italien sont des extras. Pour les termes et autres informations, s'adresser à

**Dr O. DAGENAIS**  
Médecin-Chirurgien.  
Orléans, Ont.

**Les Bains Turcs,**  
126 RUE ALBERT.

Pour Dames (hommes à leur service) de 10 h. à 3 p.m.  
Messieurs, de 7 à 10 h. m.  
Et de 3 à 11 p.m.

Le DR. LOGAN a son bureau dans la même maison, 50 il peut être consulté professionnellement de 9 à 11 h. m. et de 7 à 4 p. m.

Ottawa, 9 juillet 1879. lan

**AUX INVENTEURS!**  
**J. Coursolle & Cie.,**  
Soliciteurs de Brevets d'Invention,  
Dessins de Fabrique, Marques  
de Commerce et de Bois.

Agences et Correspondants aux Etats-Unis, en Angleterre et en France.

**J. COURSOLLE & Cie.,**  
CHAMBRE VICTORIA.  
Vis-à-vis le bureau des Brevets,  
OTTAWA, Ont.

B. P.—Boîte 68.

**\$7.00 LA DOUZAINÉ.**  
140 doz. de Haches,  
FABRIQUÉES AVEC  
Le meilleur Acier de Firth,  
EXCELLENTE sous tous LES RAPPORTS

**MANN & CIE.**  
Ottawa, 13 août 1879.

**NOYER NOIR SOLIDE**  
J'espère sans contredit posséder actuellement l'assortiment le plus élégant et le plus complet de mobiliers de chambre à coucher en noyer noir, de tous les patrons et de tous les prix. Ne manquez pas d'examiner ces marchandises chez

**J. ERRATT**  
Magasin de Meubles du Palais,  
24 Rue Rideau.

**CELEBRES**  
**Biere et Porter**  
DE  
**DAWES & Cie.**  
LACHINE.

Fournis comme à l'ordinaire en fûts et en bouteilles, au bureau,  
380, RUE WELLINGTON.  
Toutes les commandes reçoivent une attention immédiate.

**J. POCKLINGTON,**  
Gérant.  
Ottawa, 27 novembre 1879.

**L. A. Olivier**  
AVOCAT.  
Bureau—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egliseon, Ottawa, Ont.

**ARGENT A PRATER.**  
Ottawa, 23 juin 1879 lan

**DR. A. ROBILLARD.**  
CHIRURGIEN, OCULISTE ET AURISTE.  
Attention spéciale donnée au traitement des maladies des yeux et des oreilles.  
Bureau de santé: En arrière de l'Hôtel-de-Ville.  
—Bureau du Bureau de 9 à 4.

**100**  
**Canaris Chanteurs**  
CHEZ  
**ESMONDES**

**ANGLETERRE!**  
LE Dr GRAY, INVENTEUR DE

**LA VITALINE**  
était un médecin célèbre de Londres, Angleterre.

LA VITALINE a opéré des cures merveilleuses dans sa pratique.

LA VITALINE continue d'obtenir les mêmes résultats de ce côté-ci de l'Atlantique.

**\$1 LA BOUTEILLE.**  
En vente chez tous les pharmaciens.

**Cie de Médecines de Gray,**  
TORONTO.

**REMED SPECIFIQUE DE GRAY**  
TRADE MARK LE GRAND TRADE MARK  
Remède Anglais.  
—Une guérison  
infaillible pour  
la faiblesse sémi-  
nale, la spermatorrhée, l'impuissance et tous  
les autres maux de la vie.  
—Le remède spécifique est vendu par tous les  
droguistes à \$1 le paquet ou six paquets  
pour \$5. Il sera envoyé franc de port sur  
reception de la somme requise.  
Cie de MEDICINE DE GRAY,  
Toronto, Ontario, Canada.  
27 avril, 1880.

**MAISONS A LOUER**  
Une RÉSIDENCE en briques, contenant  
10 appartements, avec remise et jardin,  
No. 152 rue Dalhousie; loyer, \$10 par mois.  
Un MAGASIN et RÉSIDENCE, No 170  
coin des rues Dalhousie et Water; loyer, \$12  
par mois.  
Pour plus ample information, s'adresser à  
Madame H. PINARD,  
84-rue Water.

**OTTAWA PLATING WORKS**  
Deux portes de la rue Rideau.

**J. F. GARROW,**  
Orfèvre, plaquage en or, argent et  
nickel.  
No. 18, Rue Nicholas, Ottawa

Spécialité de réparations et de repolissage  
d'articles de tous genres en argent et en  
argent plaqué. La nuance du plaquage en  
or sera uniforme, et on pourra lui donner la  
telle demande.  
Ottawa, 18 juin 1880 lan

Fournisseur de Son Excellence le  
**MARQUIS DE LORNE**  
**Joseph Drolet**  
FABRICANT

**D'EAUX GAZEUSES,**  
Ale et Bière de Gingembre, Cidre,  
Soda Water, Crème Nectair, et  
autres breuvages pour l'été.  
Les meilleurs breuvages  
distillés de la ville.  
Ottawa, 20 mai 1880. lan

**Fonds de Secours de Hull**  
Les contributions d'argent au fonds de secours  
pour les incendies de Hull peuvent être dé-  
posées entre les mains du trésorier, D.  
Kear, écrivain, gérant de la Banque des Mar-  
chands, à Ottawa. Les dons de provisions,  
vêtements, literie, etc., peuvent être adressés  
au comité exécutif, à l'hôtel de ville, Hull.

**P. LARMONTH,**  
Comptable et agent général  
Syndic officiel pour le comté de Car-  
leton et la cité d'Ottawa.  
AGENT POUR

La compagnie d'assurance contre le feu  
"Western."  
La compagnie d'assurance "Québec."  
La compagnie d'assurance "Lancashire."  
La compagnie d'assurance "Standard Life."  
La ligne de steamers "Anchor."  
Bureau, 161 rue Sparks, Ottawa.  
Ottawa, 18 août 1879. lan.

**T. RAJOTTE,**  
Syndic officiel  
Pour le comté de Carleton et la ville  
d'Ottawa, Comptable et Collecteur.  
Bureau—84 rue Wellington, Ottawa  
Ottawa, 14 août 1879. lan.

**DEMEAGEMENT.**  
**F. DUHAMEL**  
désire informer ses nombreux amis et le public, en général, qu'il a transporté son état au  
MARCHÉ DU QUARTIER BY, étal "B",  
au-devant occupé par J. Cassidy, où il tiendra  
constamment un approvisionnement de  
Viandes de toutes sortes  
DANS LA MEILLEURE CONDITION.  
Reconnaisant de l'encouragement libéral  
qu'il a reçu par le passé, il espère que ses  
pratiques lui continueront leur patronage  
dans son nouvel établissement.  
Ottawa, 11 Nov., 1879. lan

**Wm HOWE.**  
923, RUE CUMBERLAND.  
Peintre, Doreur, Vitrier,  
Tapisier, etc.  
Importateur et marchand de  
Tapisseries et de decors.

Peinture, huile, vitres, mastics, vernis, etc.  
Ottawa, 22 octobre, 1879. lan

**O'GAR, LAPIERRE & REMON.**  
Avocats, Solliciteurs, Notaires, etc.  
Bureau, Block de Hay, rue Sparks, Ottawa.  
Ont. 70, rue du Russell House,  
MARTIN O'GAR,  
HORACE LAPIERRE,  
EDWARD P. REMON

**GIBSON, FILS et WARNOCK,**  
MANUFACTURIERS DE  
**Biscuits**  
pour le commerce de gros.  
Le plus grand  
blissemont de la vallée  
d'Ottawa.  
Tous nos biscuits sont cuits à la vapeur au  
moyen d'un fourneau mobile qui a une capaci-  
té de 20 quarts de fleur par jour.  
Nos employés sont des premières mains du  
pays. Nous ne nous occupons que du com-  
merce de gros seulement et garantissons  
pleine satisfaction.  
GIBSON, FILS et WARNOCK,  
Coin des rues Bank et Queen.

**HOTEL MONTREAL**  
TENU PAR  
**NICH. COAILLIER alias NAVION**  
COIN DES RUES  
Wellington et Bridge, Hull

Brandies et cigares de premier choix, et  
table de première classe. Chevaux et voitures  
de toutes sortes à volonté.  
Les personnes qui visitent Hull en tou-  
ristes ou pour affaires, feront bien de des-  
cendre à cet hôtel, où elles trouveront tout  
le confort désirable.  
19 février 1880.

**FERRONNERIE**  
POUR LA  
Ferronnerie à bon marché  
ALLEZ CHEZ

**McDougal & Cuzner,**  
Enseigne de la GRANDE TARIERE,  
RUE SUSSEX.  
Ottawa, 2 février 1880.

**L'OPINION PUBLIQUE**  
La collection complète de l'Opinion Pu-  
blique, non reliée, est en vente à ce bureau.  
Prix.....\$30.00

**Nouvel Atelier**  
Photographie ue  
**140 Rue Sparks,**  
(autrefois JARVIS)  
**12 PHOTOGRAPHES pour \$1**  
**DORION et DELORME**  
Propriétaires  
Ottawa, 3 déc., 1879. lan

**Alex. Mortimer.**  
Papeterie, Reliure, Manufacture de livres  
de comptes, Gravure sur pierre et sur cuivre,  
IMPRIMERIE.  
**O. V. GREENB,**  
Directeur du département lithographique.  
Ordres exécutés avec promptitude et de la  
manière la plus soignée.  
**ALEX. MORTIMER,**  
194, 196 et 198 Rue SPARKS.  
Ottawa, 22 juillet 1879. lan

**J. Brewer,**  
**ENCANTEUR**  
143 RUE SPARKS 143.  
Ottawa, 11 juillet 1879. lan.

**MARCHANDISES SECHES**  
AU  
**Magasin Populaire**  
DE  
**A. D. RICHARD,**  
COIN DES RUES DE  
L'EGLISE ET CUMBERLAND,  
OTTAWA.

M. RICHARD a toujours un assortiment des  
plus variés et des plus complets qu'il offre  
aux prix les plus raisonnables.  
Ottawa, 20 octobre 1879. lan.

**Glace! Glace!**  
Prise au-dessus des Chaudières  
**SAISON DE 1880**  
Du 1er Mai au 1er Octobre

10 lbs, tous les jours, CINQ MOIS, \$4 00  
10 " " QUATRE " 3 50  
10 " " TROIS " 3 00  
10 " " DEUX " 2 25  
10 " " UN " 1 50

Deux livraisons le samedi. Pour double  
quantité ajoutée cinquante pour cent aux  
prix ci-dessus.  
Tarif spécial pour des plus fortes  
commandes.  
Ces qui ont servi de leur santé feront  
bien de remarquer la qualité de notre glace,  
et se rappeler que nous la prenons au-  
dessus des chutes de la Chaudière, dans la  
baie qui fournit l'approvisionnement d'eau  
de la ville.  
Nous ne permettons pas à nos employés de  
vendre de la glace; ils sont tenus d'être  
polis et actifs dans l'accomplissement de  
leurs devoirs. On recevra avec reconnais-  
sance toute information relative à quelque  
négligence de la part de nos employés.

**J. CHRISTIN et Cie.,**  
381 rue Wellington

**CHARCUTERIE**  
FRANCOISE  
**SEULE MAISON A OTTAWA**  
L'on trouvera toujours un assortiment de  
Viande préparée de première qualité  
Et vendue à des prix modérés.  
Dundes dessosées, Volailles rôties, Langues  
pressées et marinées, Saucisses de Boulogne  
Lard salé, etc., etc.  
**A. COURCELLE,**  
Carre du marché By, Nos. 14 et 16,  
Ottawa, 24 janvier 1880

**Ed. O'LEARY,**  
MARCHAND TAILLEUR  
ET  
Fournisseur des Messieurs  
Un bon assortiment de  
**Tweeds**  
Pour  
**L'AUTOMNE ET L'HIVER**  
à des prix qui conviennent à toutes les  
bourses.  
Ottawa, 10 Nov., 1879. lan

**MOSROBE et PEARSON,** Avocats, Notaires, etc., etc. Bureau—Vis-à-vis le  
Russell House, Ottawa, au dessus du magasin  
de Gibson, confiseur.  
Argent à prêter sur propriétés foncières.

**FEUILLETON**

**LA**  
**TROMPETTE EFFRAYANTE!**  
PAR  
**BENJAMIN SULTE.**

Charles Bernard avait laissé  
tomber son blanchissoir et se tenait  
les côtes de rire.

Vous me demandez de quoi  
riaient Charles Bernard ?  
Pour le moment, rien ne presse;  
je vais donc vous présenter un  
tant soit peu ce personnage.

Charles Bernard était un pauvre  
diable de poseur d'affiches qui  
prenait la vie comme elle se  
présentait. C'est vous dire qu'il  
agissait en philosophe sans s'en  
douter.

Pour de l'instruction, il n'en  
avait guère tiré des livres, mais il  
savait une foule de choses qu'il  
avait apprises dans ses voyages.  
Cela lui tenait lieu d'études clas-  
siques et autres, et ajouterais qu'il  
n'en était guère plus considéré dans  
le canton. Voilà pour son mérite  
et ses qualités.

Lorsque les devoirs de son état

n'absorbaient pas tous ses in-  
stants, il se livrait avec bonheur à  
la pratique du chaléage des bâti-  
ments et clôtures. Voilà pour ses  
goûts.

Or, le jour où je vous le présente,  
il est précisément en train de  
promener un large pinceau plat  
—unigo blanchissoir—sur la de-  
vatura du jardin de mon voisin.  
Il y a près de trente ans de cela.

Tout-à-coup un cri sourd se fait  
entendre aux environs. Il dresse  
l'oreille et reste la main immobile  
sur son ouvrage.

Le cri sourd continue.  
Je dis cri sourd parce que c'é-  
tait bien un cri, mais si puissant  
qu'il semblait être, il avait je ne  
sais quoi d'étonnant qui donnait l'idée  
d'une chose extraordinaire.

Ce cri venait-il du quartier, du  
centre de la ville, ou de la campa-  
gne ?

Impossible de le dire.  
Il était assez distinct pour que  
l'on crût que la source en était à  
quelques pas seulement. Mais il  
était assez fort aussi pour provenir  
de plusieurs centaines de pas.

Charles Bernard eut une seconde  
ou deux d'hésitation en l'en-

tendant, de l'air d'un homme qui  
découvrait un mystère ou une  
espérierie, et qui en voyait la folle-  
rie; il se laissa tomber sur blanchis-  
soir et se prit à rire à tout rompre.

Le cri continuait.  
C'était quelque chose de terri-  
ble comme l'inconnu, de hideux  
comme le râle d'un possédé, de  
vibrant comme le bruit d'une  
cataracte, d'incompréhensible  
comme les clameurs que l'on en-  
tend dans les rêves.

La rue où travaillait Charles  
Bernard se trouva en moins de  
dix secondes remplie de gens ter-  
rifiés qui se lamentaient de mille  
manières et qui toutes, bien sin-  
cèrement, croyaient à la fin pro-  
chaine du globe.

Il n'y avait pas, en effet, à ba-  
diner. Le cri continuait en aug-  
mentant de volume. Ce cri n'était  
éponvanable. Personne ne  
pouvait expliquer d'où provenait  
la voix. Personne non plus ne  
pouvait se figurer à quelle espèce  
d'animal elle appartenait.

Charles Bernard avait compris  
cela et c'était ce qui l'amusait  
tant.

Le cri continuait et s'étendait

de plus en plus. Au lieu d'un  
murmure inouï qu'il avait d'a-  
bord fait entendre et qui était dé-  
jà suffisant pour effrayer toute  
une population, c'était mainte-  
nant une voix distincte, un souf-  
fle rauque et énergique qui rem-  
plissait l'air et dont les vibrations  
portaient la terreur chez les êtres  
les plus solidement constitués.

Plantés sur leurs jarrets, le  
corps repoussé en arrière, la tête  
levée, l'oreille droite, l'œil hagard,  
les naseaux ouverts, les cheveux  
étaient arrêtés dans les ruges.  
Leurs conducteurs, aussi épou-  
vés que les bêtes, cherchaient  
à droite et à gauche une assuran-  
ce qui ne se trouvait nulle part.

Sortis de leurs maisons, citoyens  
et citoyennes, garçons et filles se  
précipitaient dans la rue et tom-  
baient nez à nez avec des voisins  
tout aussi alarmés qu'eux-mêmes.

Le cri continuait, et Charles  
Bernard riait toujours.

Le juge Bolete courait de haut  
en bas de la rue, criant à tue-tête  
qu'il savait d'où venait le cri.  
Vous comprenez qu'il ne le sa-  
vait pas, mais qu'il croyait l'avoir  
trouvé. Tout le monde se mit à  
le suivre, quoi qu'il fût vêtu d'une  
robe de chambre et de pantoufles  
éculées.

Sa suite rencontra au coin de la  
rue une autre foule, aussi bou-  
versée, qui cherchait à contre-  
courant d'où pouvait venir le cri.  
Le cri ne cessait de se faire en-  
tendre.

Au moment où les deux foules  
se heurtèrent, la voix puissante  
qui courait la ville, éclata en  
deux ou trois accents aigus.

Le plus grand des auditeurs se  
mirent à genoux. On croyait dé-  
cidedement avoir affaire à "la trom-  
pette effrayante."

Les spectateurs qui présentaient la  
ville le fut impossible à peindre. Il ne  
restait pas une âme dans les mai-  
sons, pas même les enfants au  
berceau, car les mères s'en étaient  
emparé avant de fuir. Personne  
ne songeait à parler. La voix  
surnaturelle, terrifiante, gigantes-  
que, colossale, qui se faisait en-  
tendre, tenait lieu de tout com-  
mentaire. On se regardait à peine.

La mort et la peur se tenant par  
la main personifieraient l'attitude  
et les sentiments des braves  
gens dont je vous raconte le dé-  
sastre.

Charles Bernard riait de plus  
en plus fort.

Le juge Bolete revenait sur ses

pas à la tête de ses fidèles, et par  
les grands mouvements de déses-  
poir qu'il imprimait à ses bras et  
à sa robe de chambre, il donnait  
le tableau le plus complet de la  
désolation et de la terreur.

Les larmes s'étaient mises de la  
partie. Hommes et femmes en  
versaient à cœur fendre. Plus  
ieurs demandaient un prêtre  
pour se confesser. Des ennemis  
irréconciliables s'embrassaient et  
se juraient le pardon de leurs  
offenses.

Enfin, un troupeau de va-hes,  
échappés de la commune de la  
ville, passa comme l'éclair dans  
la rue principale de la ville, la  
queue en l'air, la tête baissée, les  
pieds ruant. Au lieu de provoquer  
une hilarité générale, cela ne servit  
qu'à porter davantage la désola-  
tion dans les cœurs.

Charles Bernard, voyant cela,  
riaient à se démonter les côtes.

Le cri avait continué de sou-  
tenir son diapason. C'était un hur-  
lement comme l'esprit n'en pour-  
rait rêver. Quelque chose qui n'a  
d'expression en aucune langue.  
Une note horrible, infernale, ra-  
geuse, échevillée, qui semblait  
venir d'un ciel que de la  
terre et dont personne ne saurait

comparer l'effet éternant qu'aux  
éclats de la trompette du juge-  
ment dernier.

Enfin, fous de terreur et croyant  
voir venir la mort, les élèves des  
écoles se répandaient dans les  
rues, augmentaient la foule et  
criaient partout que la fin du  
monde était proche.

Charles Bernard se permit de  
plaisir. Jamais il n'avait assisté  
à pareille fête.

Mais lorsqu'il vit le cri sortir  
râle et défait du presbytère, la  
tête nue et la voix tremblante, il  
ne put y tenir et se mit à crier  
comme un sauveur :

" M. le curé, monsieur le juge,  
M. Chicoin, M. Panetton, M.  
Dorval, M. Chose, M. l'avocat,  
M. Machine, M... hé! hé! je sais  
ce que c'est! n'ayez pas peur!  
Ce n'est pas dangereux..."

Et il s'arrêta pour donner libre  
cours au fou-rire qui s'emparait  
de lui encore une fois.

Le curé voyait bien que pour  
rire de la sorte n'était homme de-  
vait avoir de bonnes raisons. Le  
juge se trouva à penser justement  
de la même manière.

C'est pourquoi ils s'approchè-  
rent du rieur.

—Eh! pour l'amour de Dieu,